

Prédication du 17 septembre 2023 à Epalinges

Lecture de Mat 18, 21-35

Combien de fois dois-je pardonner ? Jusqu'à 7 fois ?

Quelle question surprenante ! C'est du Pierre tout craché une sortie pareille ! Je ne sais pas vous mais pour ma part, je ne me suis jamais demandé jusqu'à combien de fois je devrais pardonner... Et 7 fois, franchement, c'est pas rien... Qu'est-ce qui peut bien motiver Pierre à poser cette étrange question... Sans doute une histoire de contexte, comme souvent. (..)

Pierre est juif. Il a donc vécu toute sa vie en respectant la Loi de Moïse. Il connaît la loi du Talion, œil pour œil, dent pour dent. Il a grandi dans la connaissance de la Tora qui déclare déjà : « *Ne te venge pas et ne garde pas de rancune contre ton frère. Chacun de vous aimera son prochain comme lui-même* ». Pierre connaît, comme tout juif de son temps, les lois religieuses et sociales qui régissent les situations où l'un est lésé par un autre.

Si Pierre pose cette question, c'est que quelque chose a du bouleverser ce qu'il prenait pour acquis. Ce qui a chamboulé sa conception du pardon, c'est à n'en pas douter tout ce à quoi il a assisté en suivant Jésus. Jésus qui donne un pardon différent, opérant, qui relève, qui libère, qui redonne vie à ce qui était mort. En voyant son maître agir, Pierre a saisi que le pardon est une force vivifiante bien avant d'être un concept législatif. Et, à la suite du Christ, Pierre a découvert que l'homme est un relais du pardon.

Il cherche donc à apprivoiser cette force qu'est le pardon. Dans sa réflexion, il demande à Jésus de l'aider à fixer un cadre à la démarche de pardon qu'il initie. Une démarche qui implique patience et confiance dans le changement. Pour le lésé comme pour le malfaisant. L'idée est intéressante, audacieuse même. Pardonné jusqu'à 7 fois. Pour un cœur humain, c'est un pas de géant !

Jésus l'écoute... et choisi de lui répondre en l'invitant à prendre la mesure du pardon divin. 70 X 7 fois. 490 fois ! Jésus lui révèle la démesure de l'amour de Dieu. Un nombre qui tend à l'infini, rien de moins ! (..)

Face à Pierre que l'on imagine figé, Jésus lui vient en aide avec une petite parabole. (..) Le royaume des cieux ressemble...

Jésus invite Pierre à imaginer le monde tel que Dieu le conçoit.

Un monde où l'homme arrive tel qu'il est, avec son histoire de vie.

Un monde où Dieu sonde en vérité celui ou celle qui se présente à lui.

En prenant l'exemple d'un serviteur quelconque, Jésus souligne que cet homme-là, c'est n'importe qui, lui, vous, moi. Et cet être humain, sans caractéristiques particulières, pour répondre aux attentes de son maître, doit encore la somme délirante de 10'000 talents, soit 60'000 pièces d'argent, l'équivalent de plus de 10 millions de francs ! Une somme astronomique ! Jamais un serviteur n'a pu posséder une telle somme ! La situation que Jésus décrit est absurde ! Comment le maître peut-il arriver et exiger à une somme pareille ! La condamnation est donc inévitable. Il n'y a pas d'issue. Le royaume est inaccessible à cet homme. Même si l'on transpose la somme monétaire en somme de péchés à pardonner, on comprend que rien ne peut sauver cet homme et... toute l'humanité avec lui de la condamnation.

Sauf ! Sauf que le maître ne veut pas le malheur pour son serviteur mais le bonheur. Pour un peu que celui-ci lui demande pardon du fond du cœur, alors le maître pardonne en remettant la dette. C'est aussi simple que cela. Pas besoin de répéter l'opération 7 fois. Une fois, du fond du cœur et cela suffit. Et voilà le serviteur qui reprend sa vie après avoir reçu un cadeau démesuré, à la mesure de sa dette démesurée. (..) Pierre, et nous avec lui, pourrions croire que Dieu remet notre dette pour peu qu'on le lui demande poliment. Et tout pourrait s'arrêter là ! Mais non ! Non..

Dans la largesse de Dieu, il y a une exigence : le pardon divin doit être source du pardon humain. Le serviteur devient « mauvais » pour ne pas l'avoir compris. Dieu se fâche parce que le pardon donné ne souffre pas de rester stérile. Ainsi, à la question de Pierre qui se propose un cheminement dans la répétition, Jésus répond par un cheminement intérieur où le pardon transforme l'être. Jésus démontre qu'il n'est pas nécessaire de multiplier le pardon. Un pardon donné et reçu du fond du cœur n'a pas besoin d'être renouvelé. En une fois, il relève et redonne la vie. Pierre le comprendra plus tard, au pieds de la croix sur laquelle Jésus agonisant prie son Père de nous pardonner.

Aujourd'hui, nous savons le Christ mort et ressuscité pour la rémission de nos péchés. Nous sommes pardonnés en lui. Nous le savons n'est-ce pas ? Alors pourquoi demandons-nous encore et toujours à Dieu de pardonner nos petites fautes quotidiennes de vivants ? Et combien de fois le demandons-nous ! Nous sommes largement au-delà des 7 fois que Pierre proposait comme limite ! Aujourd'hui, cette parabole nous interpelle encore puisqu'elle révèle une de nos grandes faiblesses ! A savoir que nous ne croyons pas pleinement à ce pardon que Dieu nous a déjà donné. Il subsiste un doute.

Dans la suite logique, nous ne croyons pas complètement au pardon que nous donnons ou que nous recevons. Là aussi, il subsiste un doute.

Nous n'osons pas attribuer au pardon toute sa dimension parce que celle-ci nous dépasse tellement que nous peinons à y croire !

Alors que Jésus est parfaitement clair : Le serviteur est délié de sa dette ! Il n'y a aucun doute ! Que relire ses mots résonnent en nous comme un encouragement à passer outre nos réserves pour admettre que le pardon est force de vie agissante et guérissante.

Parce que, si c'est parfois si difficile, c'est la seule clé du royaume ! (..)

Dieu ne nous espère pas dans le doute mais dans la reconnaissance et la joie d'être libéré par son pardon acquis. Il nous veut relais de pardon et témoins de la bonté reçue. Il nous espère partageant les fruits de la liberté acquise une fois pour toute. Mes chers, cette parabole nous bouscule.

Nous sommes un peu comme Pierre l'était lorsqu'il questionnait le Christ.

Imaginons que nous devons, là, maintenant, proposer à Jésus une démarche nouvelle pour s'approprier le pardon, comment nous y prendrions-nous ?

Par le truchement des nombres ? Du temps ? D'un processus psycho-spirituel ?

Je vous propose d'être simplement dans la reconnaissance face au cadeau qui nous est fait. Parce que je crois que c'est cela dont nous parle Jésus quand il évoque le fond de notre cœur. Le fond de notre cœur, c'est le siège de la reconnaissance pour la liberté que nous avons en Dieu. Une fois pour toute et en une fois. Une reconnaissance que nous pourrions formuler comme cela :

Je veux bénir le Seigneur !

De tout mon cœur, je veux bénir son saint nom.

Oui, je veux bénir le Seigneur,

sans oublier un seul de ses bienfaits.

C'est lui qui pardonne toutes mes fautes,

qui guérit toutes mes maladies, qui arrache ma vie

à la tombe, qui me comble de tendresse et de bonté.

Il remplit ma vie de bonheur.

Du fond du cœur, ô Dieu, toute notre reconnaissance. Amen